



Semer l'avenir – réflexions théologiques

Dr theol. Dr sc. agr. Otto Schaefer
Vice-président du Conseil scientifique,
Parc naturel régional des Ballons des
Vosges

Chercheur associé, UR 4378
(Théologie protestante),
Université de Strasbourg

Du point de vue de la vie, notre planète bleue est un monde vert : au sein de la création, les êtres vivants que nous avons sous les yeux – et que nous sommes – dépendent entièrement des plantes. Sans les végétaux, nous n'existerions pas et n'aurions aucun avenir. Et si nous étions des poissons, des insectes ou des vers de terre, nous ne dirions pas autre chose.

En effet, les plantes sont nos sages-femmes, nos nourrices, nos hébergeuses, nos inspiratrices et nos consolatrices.

Sans l'oxygène produit par les plantes, un organisme tel que le nôtre, merveilleusement différencié et doté d'un cerveau très demandeur de ce gaz vital, n'aurait pas été une option possible de l'évolution du vivant. Nous sommes apparus parce que les plantes

avaient préparé le terrain et en assurent le maintien. Elles sont nos sages-femmes – à vie.

Et nos nourrices, bien sûr. À vie également : impossible d'imaginer un sevrage quelconque par rapport à la dépendance appétissante et juteuse, saine et heureuse, qui nous lie à elles. Notre alimentation provient entièrement des plantes, de manière directe ou indirecte. Et notre santé aussi, en très grande partie.

Nous habitons des maisons et des paysages. Ce sont les plantes, « constructrices d'espaces » (P. Lieutaghi), qui nous offrent ces abris, ces lieux de vie et tant de perspectives, vastes et fines. Elles sont nos hébergeuses, qui animent ces lieux d'atmosphères et de résonances particulières.



**Les plantes sont nos
sage-femmes, nos nourrices,
nos hêbergeuses,
nos inspiratrices et nos
consolatrices.**

Regardons deux plantes utilitaires d'importance mondiale : une fleur de tournesol et un épi de maïs. La première représente un modèle de beauté et d'harmonie : les passionné-e-s de mathématiques y reconnaîtront une double spirale de Fibonacci. Le second se distingue par des variations infinies de tailles et de couleurs, voire par des mosaïques surprenantes. Le jeu de la Sagesse divine (Proverbes 8,22-31) s'y manifeste de manière contagieuse, en combinant la nouveauté avec la fidélité. Les plantes sont nos inspiratrices.

Et elles sont nos consolatrices. Le monde va mal. Il se dégrade parce qu'il n'a plus le temps de se régénérer. Dans cette situation préoccupante, nous misons beaucoup sur les plantes et leur capacité d'adaptation : si avenir il y a, un monde vivable, autrement, ce sera en grande partie par elles. C'est en cela qu'elles sont nos consolatrices.

**La grâce du végétal –
un patrimoine commun**

Les considérations philosophiques et théologiques qui précèdent peuvent se résumer dans l'expression « la grâce du végétal ». Grâce, en effet, car l'apparition et le déploiement de la vie sur terre ne sont ni nécessaires ni insignifiants : la vie est un don de Dieu, fait à tous les vivants et à tous les humains, et ce don trempe dans la couleur verte qui est celle du végétal. C'est ce que

nous observons dans le récit de la création de Genèse 1. Comme les spécialistes l'ont montré depuis un demi-siècle, les œuvres divines se répartissent en deux sous-ensembles. Les jours un à trois nous présentent les fondements du temps et de la vie, les jours quatre à six les êtres particuliers – étoiles, animaux, êtres humains – qui « peuplent » ces espaces fondamentaux.

Or, en regardant de plus près encore, on s'aperçoit que chacune des deux grandes parties du récit s'achève sur le rôle constitutif des plantes : créées le troisième jour, elles réapparaissent le sixième jour pour servir de nourriture, différenciée, aux animaux et aux êtres humains. Ce sont les plantes qui empêchent la création terrestre de retomber dans le chaos : elles sont l'indispensable soutien offert, par la

grâce divine, à tout ce qui respire. Ce n'est qu'après avoir complété le mandat de « dominer la terre » (Gn 1,28 ; spécificité de l'humain) par le mandat humble, discret, mais essentiel, de soutenir tous les vivants (spécificité du végétal) que le Créateur appelle très bonne sa création harmonieusement ordonnée (Gn 1,29-31). Le septième jour consiste à sanctifier et célébrer cette harmonie (Gn 2,2-3) : le sabbat, fête de la création (J. Moltmann).

Pour cette raison, le végétal est, théologiquement parlant, un patrimoine commun confié à tous les vivants et dont la gestion responsable incombe à l'humanité tout entière (c'est là le lien avec la domination de la terre, qui n'est pas exploitation, mais partage responsable et prévoyance, ce que montre bien le récit de Noé, Gn 6-9). Les semences, germes constamment renouvelés de la vie végétale, appartiennent à tous les vivants ; et leur gestion relève de la responsabilité commune de tous les humains.

Le système semencier paysan est fait d'accueil, de transmission et de partage.

Or, un tel principe risque d'être trop abstrait. Les plantes cultivées ont été développées, sélectionnées et multipliées par des communautés humaines précises. Des générations de plantes continuent de prospérer et d'évoluer par le travail de générations d'humains, souvent dans des centres de diversité privilégiés (centres Vavilov, par exemple). Des liens se tissent entre les plantes et les humains, des cultures certes, mais même des civilisations entières basées sur le riz, le manioc, le blé, etc. Il s'agit donc de reconnaître, de protéger et de défendre non seulement les variétés génétiques au sens de l'obtention végétale, mais aussi les systèmes semenciers paysans comme tels.

Au-delà de certains caractères biologiques présents dans les populations végétales, un système semencier paysan représente un ensemble de codépendances à respecter : codépendances entre les vivants et avec l'énergie créatrice qui s'y manifeste, celle de la Sagesse divine.



© Christian Bobst, EPER

Dans l'histoire de Joseph (Gn 37-50), l'habile et prévoyante gestion du grain devient une voie de prospérité et de solidarité, de retrouvailles, de réconciliation et de transmission communautaire de la vie. Joseph lui-même s'y transforme, de fils à papa orgueilleux (Gn 37,7-8) en agent de communion.

Gratitude et partage

Le système semencier paysan est fait d'accueil, de transmission et de partage. Cette caractéristique est en conformité avec des thèmes bibliques forts.

Les cinq récits de la multiplication des pains dans les évangiles commencent tous par le respect de ce qui est déjà là. Suivent l'action de grâce et le partage : le partage prime sur la production, la précède et rend la multiplication possible. Ce sont des récits eucharistiques (littéralement : récits d'action de grâce). Le Repas du Seigneur lui-même, Sainte-Cène ou Eucharistie, rend le Christ présent dans un partage de nourriture végétale, accompagné de la promesse du Royaume de Dieu, qui apporte la justice et la paix.

La tenture d'Afrique du Sud nous présente les mêmes accents en référence au système semencier paysan : « nos semences, nos droits, nos vies ». Le partage est central et il a une dimension politique et juridique : le végétal est grâce, mais sa mise en valeur équitable et durable est à organiser.